

L'Espace temporel dans
L'Emploi du temps

L'Emploi du temps de Michel Butor est écrit en forme de roman-journal. A cause de certains événements troublants, le personnage principal, Jacques Revel, commence en mai à raconter l'histoire de son stage dans la ville de Bleston en Angleterre dès son arrivée en septembre. Il espère combler la lacune des sept mois et puis diriger ses efforts à déchiffrer les événements actuels. Et pourtant son souci du présent vient interrompre de plus en plus souvent son récit du passé. Ainsi les personnages et les événements du roman reviennent à plusieurs reprises: à un moment ils ont un caractère passé puis ils réapparaissent sous l'influence des événements actuels. Comme le dira un des personnages en décrivant un bon roman:

Ce ne sont plus seulement les personnages et leurs relations qui se transforment sous les yeux du lecteur, mais ce que l'on sait de ces relations et même de leur histoire, l'aspect final, l'aspect fixé... [n'apparaît], qu'après et au travers d'autres aspects, de telle sorte que le récit n'est plus la simple projection plane d'une série d'événements, mais la restitution de leur architecture, de leur espace.¹

Dans L'Emploi de temps cette "architecture" ou "l'espace" des personnages se crée par l'apparition des aspects distincts selon le moment dont parle Revel. L'espace se rattache donc étroitement aux transformations réalisées dans la suite du temps.

Restituer l'espace temporel de L'Emploi du temps nous est impossible. "L'aspect" du journal de Revel n'arrive jamais à être fixé: lui-même s'embrouille de complexités.

Cette distance de sept mois que j'espérais réduire, mais que je n'ai réussi qu'à conserver (et avec quel mal!), tant d'ombres, tant de conséquences, tant d'accidents, tant de fantômes sont venus se mettre en travers, sous une profondeur de sept mois d'eau de moins en moins transparent parce que l'agitation a dérangé la vase . . . Il ne me reste plus dans cet effondrement que ce dérisoire amoncellement de phrases vaines, semblables aux ruines d'un édifice inachevé.(p.319, 369)

On peut tout de même suivre le déroulement de "l'architecture" d'un élément du roman pour mettre en valeur la création de l'espace temporel. Nous choisissons le personnage de James Jenkins car il intervient un jour après l'arrivée de Revel à Bleston; il a une place d'importance dans l'aspect final de L'Emploi du temps; et en tant que l'instrument possible de la vengeance de Bleston, lui-même arrive à un aspect fixé dans un journal qui ne s'achève jamais.

James Jenkins entre dans l'histoire en jouant le rôle de "l'ange gardien à la voix patiente" (p.71) et il garde ce rôle pendant la description du mois d'octobre où le journal reste fidèle à la chronologie des événements. Puisque le lecteur n'y trouve aucun indice des révélations des mois de décembre, de mai, de juillet ou d'août, c'est le James Jenkins "pur" qu'on voit. L'ange gardien amène Revel à sa pension; il lui procure un plan de Bleston; il le guide dans son travail chez Matthews and Sons. Les deux déjeunent souvent ensemble et se revoient tous les jours au travail où le bureau de Jenkins se trouve à côté de celui de Revel. Dans ces premières semaines d'adaptation, Jenkins est le seul

qui parle assez doucement pour que le nouvel arrivé puisse le comprendre. "Il sentait que je me trouvais aux prises avec de multiples difficultés qu'il s'efforçait de se représenter et d'aplanir" (p. 30). Jusqu'au six novembre, l'amitié repose uniquement sur la dépendance circonstancielle de Revel et sur l'intérêt de Jenkins à un voyageur quelconque (Revel est le premier étranger qu'il ait connu). Et pourtant Jenkins se détache de tous les autres par son intérêt sincère pour le bien-être de l'étranger et Revel ne lui prête que des motifs bienveillants lorsqu'il écrit en mai.

Le six novembre, Revel invite Jenkins à l'"Oriental Bamboo" pour le remercier de tous ses services. Bientôt la conversation se porte sur la ville de Bleston et Jenkins révèle qu'il a des attitudes pareilles à celles de Revel: "Il me semble qu'il y a ici quelque chose de particulier, . . . une sorte de peur permanente" (p. 129). Revel ne trouve rien d'étrange dans cette attitude à part la ressemblance extraordinaire à ses propres sentiments. Et alors naît un lien fort entre les deux: la méfiance mutuelle de Bleston. Selon ce qu'il écrit huit jours plus tard, il existait entre eux "de plus en plus d'affinités" (p. 156).

Juste après ce passage, l'attitude de Revel envers son ami se complique énormément. Le douze juin, il continue à décrire le dîner à l'"Oriental Bamboo". Une phrase qui paraît innocente au lecteur -- que Bleston "est célèbre avant tout par son Vitrail du Meurtrier" (p. 131) -- trouble Revel car c'est la première phrase du Meurtre de Bleston, roman que Jenkins prétend ignorer. Quelques semaines avant le dîner, Revel avait découvert ce roman et s'y intéressait légèrement. Le dix-huit mai, il avait fait la connaissance de son auteur, George Burton (nom de plume: J.-C. Hamilton) et lorsqu'il s'est persuadé que Burton a raconté l'histoire d'un vrai meurtre, découvrir le crime lui est devenu peu à peu une

obsession. Un récit fidèle aux événements du six novembre n'aurait trouvé aucun mystère dans la phrase de Jenkins. Mais Revel, sous l'influence de son enquête actuelle (dont le lecteur est prévenu depuis le trois juin), ne peut s'empêcher de lui prêter un "geste de honte avec lequel j'ai eu l'impression qu'il cherchait à effacer ce qu'il venait de laisser échapper" (p. 132). Aussitôt, pourtant, Jenkins redevient l'ange gardien qui explique à Revel la tradition de Guy Fawke's Day.

Un nouvel aspect de James apparaît dans la même entrée de journal lorsque Revel décrit un déjeuner chez les Jenkins (le onze novembre). Il remarque quelques réactions étranges -- celle de Madame Jenkins qui cesse de manger, puis celle de James qui devient particulièrement souriant -- quand il parle de la Nouvelle Cathédrale. Madame Jenkins porte une bague qui renferme une mouche aux ailes diaprées et qui attire aussi l'attention de Revel. Cette fois le lecteur n'est pas averti de ce dont il s'agit et on a l'impression que cette narration ne se rapporte à rien. Et pourtant, le dix-huit juillet on apprend des faits que connaissait Revel dès décembre et qui devaient diriger son récit du onze novembre. Pendant une visite à la cathédrale, Revel s'était intéressé aux mouches sculptées et lorsqu'il déjeune une troisième fois chez les Jenkins (le seize décembre), il observe de nouveau la bague. La découverte inattendue que Madame Jenkins est la fille de l'homme qui a sculpté les statues de la Nouvelle Cathédrale explique l'importance que Revel prête aux réactions du onze novembre.

L'événement qui suit se voit toujours sous l'ombre du "petit-fils du sculpteur." Le vingt-quatre novembre, Revel invite Jenkins à l'"Oriental Pearl" pour lui délier la langue. Sa tactique ne réussit pas; Jenkins ne parle pas de la Nouvelle Cathédrale. Revel lui demande de l'accompagner dans l'église où James se montre connaisseur des statues. Il n'y a

aucun commentaire pour montrer à quel point cette conversation est importante à Revel. On en déduit l'importance par la reconstitution détaillée du dialogue -- procédé jusqu'alors inconnu au journal.

Ce sont les épisodes frappants du passé dont le lecteur ne voit jamais un tableau fidèle à cause de l'intervention du présent. En juin le besoin de transcrire les événements actuels devient si fort que le narrateur retourne de moins en moins à son emploi du temps où il avait projeté de raconter chronologiquement l'histoire. Le James Jenkins des mois de décembre à avril est avalé par celui qui se développe à partir de mai.

La première rupture grave s'inspire le vingt et un juin du silence de James pendant une promenade à Plaisance Gardens. Ce silence trouble Revel à tel point qu'il ne peut s'empêcher d'en parler dans son journal: le dernier samedi de mai (le trente et un), Revel a livré le vrai nom de J.-C. Hamilton et Jenkins est gêné par l'amitié qui s'était formée entre Revel et l'auteur du Meurtre de Bleston. En réfléchissant sur l'embarras de Jenkins, une question précise se forme dans l'esprit du narrateur. Pourquoi Jenkins ressent-il une "curiosité passionnée" (p.202) et pourquoi a-t-il cette "attitude anormale" (p.201) à l'égard de George Burton? Il est toujours question du petit-fils du sculpteur, fait que savait Revel depuis décembre mais que le lecteur ne découvre que le dix-huit juillet.

Jusqu'au treize juillet l'enquête de Revel sur le crime du Meurtre de Bleston et la tension de L'Emploi du temps ne cessent de monter. "J'ai eu raison de me méfier, de craindre . . . quand il [Jenkins] m'a dit qu'il désirait relire ce texte [Le Meurtre de Bleston]" (p.177). En reprenant le récit des événements de décembre, Revel dit, "je voudrais bien savoir ce qu'il me cache encore" (p.195).

L'inquiétude de Revel envers Jenkins devient de la méfiance lorsque le treize juillet il apprend que

George Burton a subi un accident "qui est sans doute un meurtre manqué" (p.241). Revel pense sans cesse à la Morris noire de James car c'était une telle voiture qui avait failli tuer l'auteur le onze juillet. Mais au beau milieu de la méfiance se glisse encore le doux Jenkins. Le dix-sept juillet, Revel parle du seul qui lui ait ouvert la porte pendant les premiers mois de son séjour. Le douze août, il se rappelle un jour en juin où Jenkins l'avait éclairé sur quelques tapisseries. Une phrase souvent répétée souligne l'ambivalence de ses sentiments: "mais comment croire que le doux Jenkins . . .?"

Le trente août, on lui annonce les fiançailles de Jenkins avec Ann, femme aimée par Revel depuis des mois. L'aspect du Jenkins qui l'a privé d'Ann se voit dans les récits de l'annonce officielle (le six septembre), lors de sa pauvre vengeance de se trouver seul avec elle chez les Burton et dans des moments de réflexion et d'introspection. Ce coup final le pousse à compléter la formulation de ses soupçons que seule l'amitié avait empêchée. Le deux septembre, il écrit, "je suis arrivé à me persuader qu'il était coupable d'une tentative de meurtre" (p.377).

Quelques jours plus tard, Jenkins lui avoue qu'après avoir fait un rêve où l'"accident" s'était recréé, lui-même se soupçonnait du crime. Pourtant, il a reconstitué son emploi du temps de ce soir-là et il a découvert qu'il était impossible qu'il se soit trouvé dans la rue de l'accident. Devant la sincérité indiscutable de James, Revel doit modifier ses accusations car elles étaient inexactes au sens littéral. Le seize septembre:

Mais cela ne met James hors de cause que sur le plan légal et littéral, parce que l'aveu qu'il m'a fait, bien loin de réduire à néant mes soupçons à son égard, les confirme dans une large mesure, me montre jusqu'à quel point exactement

ils étaient justifiés, me montre qu'il n'aurait fallu que fort peu de chose, un arrangement de circonstances très légèrement différent pour que James jouât réellement le rôle que je lui ai longtemps attribué. (pp.412-13)

Le dix-sept septembre, Revel poursuit l'exposition de cette attitude:

Dans l'attentat rêvé de Brown Street, l'homme contre lequel il [Jenkins] s'était précipité, s'il avait le visage de George Burton, possédait aussi quelques traits d'Horace; c'étaient tous les deux qu'il voulait atteindre, et moi aussi à travers eux, moi qui en étais pour lui le trait d'union, de même que ce n'était pas seulement de J.-C. Hamilton, mais de moi aussi que tu cherchais à te venger, Bleston, dans l' "accident" réel de Brown Street. (p.417)

A travers la perte d'Ann et l'attentat, James Jenkins devient finalement l'instrument possible d'une ville sorcière qui se venge sur celui qui n'a pas pu en démêler le secret. Pour y arriver, Jenkins a passé par les aspects de: ange gardien, petit-fils du sculpteur, haïsseur de Hamilton-Burton, suspect d'un meurtre manqué, et rival victorieux. Ainsi le personnage de James Jenkins a-t-il gagné de "l'espace" par des transformations à travers le temps. A la page suivante nous résumons le déroulement du personnage de James Jenkins dans un schéma qui oppose les faits qui exercent de l'influence à l'attitude de Revel et aux aspects de Jenkins vus par le lecteur.

LES INFLUENCES

CE QUE RESSENT
REVELL'ASPECT VU PAR LE
LECTEUR

sans
influences

l'affinité

l'ange
gardien l'ami

*le petit-fils
du sculpteur
(découvert le
16 décembre)*

la curiosité

l'ami l'homme
mystérieux

*la livraison de
l'identité de
J.-C. Hamilton
(le 31 mai)*

l'inquiétude

l'ami le hâisseur de
Hamilton-Burton

*l' "accident"
(le 11 juillet)*

la méfiance

l'ami le suspect

les fiançailles

le soupçon

le rival le criminel
victorieux

le rêve
(raconté le 14
septembre)

le soulagement

l'instrument possible
de la vengeance de
Bleston

14

SUSAN RAMSEY
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹
Michel Butor, L'Emploi du temps (Paris: Union Générale d'Éditions, 1966),
pp. 236-37. Toutes les citations du texte renvoient à cette édition.